

FRANCE GOSSELIN

ÉCLIPSE HUMAINE



FRISSONS^{MD}

DE POCHE

FRANCE GOSSELIN

ÉCLIPSE HUMAINE

*À Naomi qui a fait germer cette histoire
et à Thomas qui a permis sa récolte, merci.*

FRISSONS
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



Prologue

L'homme monte l'escalier en évitant de poser le pied au centre de la dernière marche. Le craquement risquerait de les réveiller. Il entre dans la chambre en silence et les observe avec tendresse : lui, ses petits bras menus étendus en étoile dans sa couchette, et elle, endormie sur le fauteuil berçant à côté, comme un ange gardien.

Cette pièce était un bureau avant qu'ils emménagent ensemble. Il n'avait pas prévu qu'elle accueillerait un bébé, mais le mobile lumineux qui projette des étoiles sur les murs blancs rend la chambre chaleureuse. Même si l'arrivée de cet enfant est une surprise, il n'aurait pu être plus heureux. Le désir de faire de la place à ce petit être est venu

naturellement, puisqu'il est le résultat de leur union. Au fil des mois, il ressemble de plus en plus à sa mère, avec son petit nez effilé et ses yeux noirs.

À son âge, il n'espérait plus devenir père un jour. Il souhaite seulement que sa santé lui permette d'en profiter assez longtemps pour le voir grandir. Un sourire aux lèvres, il soupire en ramassant le petit ourson bleu que le bébé a fait tomber encore une fois et le remet près de lui.

L'attention de l'homme est soudain attirée à l'extérieur. La lune est pleine et écarlate. Elle est splendide. C'est une éclipse lunaire. Le phénomène n'est pas si rare, mais il n'a jamais eu la chance de l'observer lui-même. Il pense à réveiller sa femme, mais se ravise. Elle a besoin de sommeil et ils auront l'occasion de se reprendre tous ensemble lorsque leur fils sera assez vieux pour en profiter.

Il descend la toile de la fenêtre pour empêcher la lumière extérieure de les déranger. Une sorte de grognement s'élève derrière lui. Il sursaute. Son fils est assis dans son lit. Jusqu'à maintenant, il n'avait encore jamais pris cette position seul. L'enfant le fixe d'une façon curieuse. Il semble contrarié. C'est ridicule. Son visage ne produit pas encore ce genre d'expression. L'homme remet le bébé sur le dos, et celui-ci ferme les yeux. Il vaut mieux sortir avant de

les réveiller pour de bon. Il abandonne l'idée de couvrir la fenêtre et dépose une couverture sur les épaules de sa compagne, avant de quitter la chambre.

Une supplication grinçante s'élève de la première marche de l'escalier. Il se fige, déconcerté par ce qui se trouve en bas. Son enfant est au centre du salon. C'est impossible ! Il vient juste de le quitter, endormi. Comment aurait-il pu se rendre ici sans aide ? Même si cette chose a le même nez fin et ses yeux d'ébène, ce n'est pas le bébé.

Un engourdissement court dans le bras gauche de l'homme. Il reconnaît ces symptômes. Ce n'est pas la première fois qu'il les ressent. C'est son cœur. Il s'apprête à rejoindre sa femme et son fils en haut lorsque la frayeur l'immobilise. Le bébé secoue la tête lentement. La peur se comprime pour devenir un serrement dans sa poitrine.

Des taches sombres apparaissent dans son champ de vision. Entre elles, il aperçoit l'expression de l'enfant. Dans la pénombre, il lui semble que ses yeux sont entièrement noirs. L'homme se crispe. Le bébé lui sourit, mais d'une manière si haineuse qu'il se sent faiblir. Sa main n'a pas le temps de saisir la rampe. Ses jambes se déroben et son corps heurte lourdement le sol.

Son cœur est devenu une boule compacte dont les battements prisonniers ralentissent. Il va mourir, là, au pied de l'escalier. Mais ce qui le terrorise, c'est la sécurité de sa famille.

Avant que la vie ne le quitte, il entend le grincement de la marche et sa femme hurler son nom. Il parvient à ouvrir les paupières une dernière fois. L'enfant n'est plus là.



1

Des années plus tard...

L'enseignant parcourt la classe en gesticulant, transporté par son discours. Les yeux rivés sur lui, Lucas sourit. Lorsqu'il rapportera à Phil le comportement enflammé de son professeur d'initiation à la psychologie, il va se moquer lui aussi, c'est sûr. Si les deux amis ont choisi de poursuivre des études universitaires en sociologie, ce n'est pas par intérêt, mais parce que c'est la façon la plus facile de continuer de surfer sur la vague de leur quotidien routinier. Sans trop d'effort.

— Je vous rappelle que la date de remise de l'étude d'une technique de développement personnel est dans deux semaines, précise l'enseignant. Thérapie par le rire, visualisation, hypnose; à vous de choisir le sujet qui vous passionne. J'espère que vous y avez consacré du temps pendant la semaine de lecture. Si ce n'est pas le cas, je vous conseille de le faire dès maintenant.

Monsieur Emond consulte un document sur son bureau et éteint le tableau interactif.

Le mercredi, Lucas va chez Math. Il ne peut pas couper cette activité. C'est le seul moment où il se sent à peu près à l'aise en groupe. Il devra commencer sa dissertation un autre jour. Mais ce n'est pas un problème : deux semaines, c'est amplement suffisant pour finaliser son travail. Bien sûr, il aurait pu profiter des jours précédents pour s'en débarrasser. Cependant, il a toujours considéré la pause de mi-session comme un moment pour ne rien faire. Et puis il a tout de même accompli quelque chose de notable en accédant au niveau huit du jeu en ligne *Deviland*.

Il jette un œil à son téléphone. Le cours se termine dans une minute.

— Y a-t-il des adeptes d'astronomie parmi vous ? ajoute monsieur Emond. Ou du moins, de l'intérêt pour les événements célestes observables à l'œil nu, telles les éclipses solaires ?

Un fourmillement désagréable naît à la racine des cheveux de Lucas, comme à chaque fois qu'il est question de ce phénomène. Non, il n'a aucun attrait pour le sujet. Il pourrait même dire que celui-ci le révulse. Il ignore pourquoi, mais une association se fait naturellement lorsqu'on mentionne ce terme :

un nouveau-né souillé de sang. Il a toujours été conscient que ça avait quelque chose de bizarre, seulement il a choisi de ne pas s'en soucier.

— Les éclipses solaires totales sont fréquentes, mais ne sont visibles que dans une zone géographique très limitée de la planète, précise l'enseignant. Cependant, nous serons parmi les chanceux pour la suivante. Car cette région privilégiée ne se trouvera qu'à deux petites heures vers l'est. Nous pourrons y assister !

À ce moment, le nourrisson aux traits tordus par l'accouchement réapparaît dans son esprit. Lucas tressaille, car contrairement aux fois précédentes, le bébé ouvre les paupières. Ses yeux sont deux puits sans fond.

Lucas rassemble ses affaires et suit le flot d'étudiants qui sortent de la salle. Le hall d'entrée du pavillon est chaud et lumineux aujourd'hui. Le soleil a transformé le lieu de rassemblement en véritable serre. L'arrivée du printemps rend les étudiants fébriles et particulièrement festifs pour un milieu de semaine.

En traversant la place, il remarque un attroupe-ment autour de Sara. Il poursuit son chemin sans lui adresser la parole. Il ne connaît pas bien ceux et celles qui l'accompagnent et il n'aime pas attirer

l'attention. De toute façon, il verra probablement la jeune femme chez Matthieu, ce soir. Comme lui, elle rate rarement ces soirées hebdomadaires. Lucas se demande d'ailleurs pourquoi la fille de Normand Prévost perd son temps à traîner avec eux. Si Math et elle sont peut-être cousins, ils n'ont ni le même entourage ni les mêmes moyens financiers.

Lucas ramasse son manteau dans son casier et sort. Ces jours-ci, il est difficile de circuler sur les trottoirs sans risquer de se faire éclabousser. Et les nuages menacent de se déverser à tout moment. Il devra s'entasser dans l'autobus, parmi des étrangers. C'est dans des moments comme celui-là que le jeune homme regrette de ne pas avoir de voiture.

Lorsqu'il franchit la porte de la maison, sa mère le salue machinalement depuis la cuisine.

Shifu trotte jusqu'à lui, la queue s'agitant dans tous les sens. Il a nommé son shih tzu ainsi en raison de sa ressemblance avec un personnage de dessins animés qu'il adorait enfant. Mais aujourd'hui, il s'en rend compte, son vieux chien n'a plus la rapidité du maître kung-fu du film auquel il l'avait associé. La bête souligne son arrivée en lui présentant un objet qu'il transporte dans sa gueule. Lucas dépose son sac et s'accroupit pour lui prendre ce qu'il tient entre ses

crocs. En reconnaissant sa manette de jeu, le jeune homme ordonne à Shifu de la lui rendre.

Alerté par son éclat de voix, le beau-père de Lucas franchit la porte entre le garage et le vestibule. Sa mère aussi s'est avancée. Le shih tzu résiste un peu, puis abandonne son trophée. Lucas, exaspéré, soupire bruyamment et l'inspecte. Les dents du chien n'ont perforé que la surface, heureusement.

Lucas peut lire les reproches sur le visage de ses parents. Ils pensent que cet incident est sa faute, qu'il néglige son chien. Mais il travaille et va à l'université. Il n'a pas que ça à faire. Il sait bien que Christian aurait voulu que Lucas fasse preuve de plus de dynamisme face à son avenir. Ce n'est pas tant son choix de programme d'étude qu'il désapprouve, mais l'absence de motivation derrière celui-ci.

Le jeune homme n'a pas d'ambition et sa situation actuelle lui plaît. Lucas tente de se calmer. Il a l'intention d'utiliser la voiture de son beau-père pour se rendre chez Math, ce soir. Une neige lourde et fondante a commencé à tomber. Il n'a pas envie d'arriver trempé. Et le vieux véhicule de Phil est une fois de plus en panne. S'il continue sur cette voie, il y a peu de chance que Christian accepte de lui prêter sa voiture. S'il la veut, il doit ravalier son orgueil.

Avant de sortir son chien, le jeune homme interpelle son beau-père qui s'apprête à retourner dans le garage. L'homme s'arrête et observe Lucas d'un air amusé. Il se doute probablement de ce qu'il va entendre.

– Ça te dérange si j'emprunte ton auto, ce soir ?

– Tu n'aurais pas envie de t'en acheter une plutôt ?

Je veux dire, tu serais autonome.

Le ton de Christian n'est pas moralisateur, même si sa remarque en a l'apparence. Pourtant, ça agace Lucas. Il choisit de ne rien répondre. C'est vrai qu'il préférerait ne pas avoir à quémander comme il le fait.

Son beau-père accepte finalement et le jeune homme laisse sortir Shifu qui s'impatiente.

– Mais tu iras faire le plein d'essence d'abord, ajoute Christian.

Lucas est contrarié. Il n'a pas vraiment le temps. Déjà que sortir le chien n'était pas prévu à l'horaire. La station-service n'est pas du tout sur son chemin. Il pourrait y aller plutôt demain. Pendant un instant, il songe à la proposition de Phil de quitter la maison et de prendre un appartement avec lui. Mais ce n'est pas avec son revenu de travailleur à temps partiel qu'il arrivera à payer le loyer.

– C’est bon, plie Lucas. Je le ferai avant d’aller chez Math, ajoute-t-il en refermant derrière lui.

S’il capitule, ce n’est pas pour donner raison à Christian, mais pour sortir de la maison. Il reste près de la porte pour consulter son téléphone à l’abri des flocons et vérifie les prévisions météo de la soirée. Si les précipitations cessent, il ira chez son ami à pied. Demander la voiture donne le droit à son beau-père de juger ses choix et il n’aime pas ça.

La page d’accueil s’ouvre sur un gros titre : « Le jour prendra une pause le vendredi 17 avril ». Lucas déroule l’article et une image d’éclipse solaire apparaît. Dès qu’il la voit, le flash qu’il a eu en classe lui revient. Il en échappe son téléphone. Cette fois, le nouveau-né au regard noir se retourne brusquement et glisse de la table. Il tombe au sol dans un bruit liquide rappelant celui d’une tomate trop mûre qu’on aurait fait éclater. Soudain, le petit corps sanguinolent se met à ramper frénétiquement à la manière d’un têtard et disparaît sous un lit.

Lorsqu’il ramasse son cellulaire, Lucas constate que sa main tremble. Ce n’est pas l’image en elle-même qui le dérange, mais son origine. Il a le sentiment qu’il s’agit d’un souvenir.



2

La créature bondit devant lui. Son regard abyssal fige instantanément Lucas. Une couronne de cornes perce le crâne de la bête et pousse jusqu'à la recouvrir en entier. Son seul point faible est maintenant protégé par un bouclier d'épines inattaquable. Zut! L'avatar de Lucas ne peut plus rien contre Belgheïzer. Le démon frappe sa tête contre celle de son opposant qui s'écroule dans un bain de sang. La partie est terminée. Il est inutile de tenter de franchir le neuvième passage de *Deviland* à nouveau, il n'a pas le temps ce soir. Phil doit se demander s'il ne l'a pas oublié.

Comme Lucas s'en doutait, son ami l'attend au coin de sa rue. Il monte à bord de la voiture et les deux jeunes se dirigent vers leur fête du mercredi. Phil est toujours impatient de se rendre chez Matthieu. Il y trouve habituellement un public réceptif à ses blagues. Quant à Lucas, il se sent souvent nerveux. Il anticipe des situations nouvelles auxquelles il ne saurait s'adapter. Mais à son retour,

l'impression d'anormalité qui l'habite a presque disparu, pour un temps.

Un air de rap leur parvient en sourdine quand les deux jeunes hommes descendent de la voiture de Christian. Ils contournent la maison de Matthieu et longent la haie de cèdres jusqu'à la cour arrière, où se trouve la porte du garage.

Une dizaine de personnes sont déjà là, dans la pièce à la lumière tamisée et aux murs parsemés d'outils. Dire que quand Lucas a rencontré Phil et Matthieu, ce dernier vivait dans un petit appartement et devait accueillir ses amis dans sa chambre. Maintenant, voilà qu'il a le garage pour lui seul. Une pièce assez bien insonorisée, avec son entrée indépendante, comprenant ses propres réserves de boissons et une table de billard.

Les visages sont les mêmes que chaque semaine. Parfait. Lucas n'aime pas quand il y a des nouveaux venus.

Maggie et Inès argumentent sur le choix de la prochaine vidéo qui jouera sur l'écran suspendu au mur, tandis que Mike et Alex disputent une partie de billard. Un coup d'œil rapide informe Lucas que c'est le détenteur des basses qui mène. Sûrement Mike. Il l'emporte presque à tous les coups. Lucas s'essayera peut-être plus tard. Sans surprise, Sara est

présente. Elle raconte à Oli comment une de ses descentes a failli prendre une tournure tragique quand un skieur l'a coupée, sans la voir.

– Eh, les *losers* ! crie Phil pour se faire entendre par-dessus la musique.

Il brandit son poing et se dirige vers le fond de la pièce, suivi par Lucas. Après un bref échange avec les nouveaux arrivants, J-B et Paul se lèvent pour aller suivre la fin de la partie de billard de plus près, laissant leur place à la table bistro.

Matthieu vient à leur rencontre et leur sert à boire avant de rejoindre Oli et Sara qui lui font signe.

Phil pointe le menton vers la jolie blonde. Après que Lucas ait gentiment fait comprendre à son ami qu'il ne croit pas être le type de Sara, voilà que Phil envisage une nouvelle approche :

– Tu es certain qu'elle ne t'intéresse pas ? N'oublie pas que la fréquenter vient avec certains avantages. Je n'aurais pas dit non à un voyage de ski au Mont-Tremblant pendant la semaine de lecture.

Lucas reconnaît que c'est une belle femme qui dégage de l'assurance, mais elle est beaucoup trop intimidante.

– Si tu veux vivre dans le luxe, mon cher Phil, j'ai peur que tu doives oublier le projet de faire partie de la famille Prévost et que tu te trouves un boulot.

Phil grimace. Avec son idée fixe de louer son propre appartement, il a partagé plusieurs offres d'emploi avec Lucas dernièrement ; des postes bien payés, mais surtout exigeants. Et trop différents de ce qu'il connaît. Il les a mis de côté.

– Ouais, je pense que je vais finir ma session d'abord. En parlant de ça, tu as choisi ta technique de développement personnel pour ta dissertation de psychologie ?

– Ces choses-là vous intéressent ?

Sara qui vient de surprendre leur conversation paraît étonnée. Elle ramasse une bière dans le mini-réfrigérateur et s'approche pour écouter la réponse de Lucas.

– Si c'est un sujet que tu recherches, j'ai plusieurs propositions pour toi, dit la jeune femme. Je me fais tirer aux cartes chaque mois, par une dame vraiment compétente.

Phil affiche un air sceptique. Le doute se lit aussi sur le visage de Lucas.

– Non, c'est vrai ! affirme Sara. Vous seriez surpris. Elle pratique aussi l'art-thérapie, si tu préfères. Sinon, il y a cet hypnotiseur qui a aidé mon oncle à cesser de fumer. Tu veux que je te donne leurs coordonnées ?

Le jeune homme hausse les épaules. Il sait qu'il devra se décider tôt ou tard, mais rien ne l'allume.

– Et le rebirth? propose encore Sara. C’est une sorte de méditation qui permet de se reconnecter avec le passé, d’identifier des blocages et de les régler.

– Tu l’as déjà expérimenté? interroge Lucas.

– Non, mais ma tante le pratique depuis longtemps. À ses débuts, elle allait voir une femme qui habitait au bout du cul-de-sac, près de l’autoroute. Elle proposait plusieurs types de thérapies. Dans le coin, on l’appelait la sorcière. Sa clinique n’est plus en ville, mais elle existe toujours. Et depuis quelques années, elle se concentre uniquement sur le rebirth.

– Ici on dit que cette technique consiste en l’accélération de la respiration, lit Phil qui vient d’effectuer une recherche sur son cellulaire. Ses adeptes considèrent que les cellules ont une mémoire et que celle-ci est libérée lors de la transe, faisant resurgir des événements que l’esprit a oubliés. Certains rapportent même avoir revécu leur naissance à l’occasion de la thérapie. D’où son nom. N’importe quoi!

– C’est une sorte de voyage dans le temps? réfléchit Lucas.

– On pourrait dire ça, l’appuie Sara. Il est utilisé pour traiter des phobies, des peurs inexplicables ou comme technique de croissance personnelle. Ma tante dit que c’est le seul endroit où elle a pu vivre

une détente profonde, que le rebirth a ouvert les portes de sa conscience.

Lucas perçoit un sifflement aigu dans son oreille. Il y appuie l'index à quelques reprises et le son s'atténue pour disparaître complètement. Cette manifestation avait quelque chose de réconfortant.

Le jeune homme est maintenant un peu plus sûr de lui.

– Tu as le nom de la thérapeute ?

– Sérieux ? bondit Phil.

– Pourquoi pas ? Ça me semble intéressant. Et je n'ai pas le choix, je devrai bien choisir tôt ou tard.

Phil le dévisage :

– Oui, mais c'est une recherche théorique qui t'est demandée. Tu n'es pas obligé de le faire pour vrai ! Depuis quand tu fais preuve d'audace ? Et ce que je lis ici n'est pas rassurant. Ils te jouent dans la tête, on parle de risque de se faire implanter des pensées. Certaines personnes hyperventilent. Ton cerveau peut même manquer d'oxygène. Les effets néfastes rapportés vont des hallucinations jusqu'à la paralysie, tu te rends compte ? Et il y a quelques années, une jeune fille est même morte !

Lucas entend les avertissements de Phil, mais pour lui ça ne fait aucune différence. C'est décidé, il veut vivre un rebirth.



3

Lucas prend la sortie et bifurque sur le rang qui mène vers l'est. Il ne doit plus être loin. Ça fait presque deux heures qu'il roule. Il a dû manquer son cours d'anglais pour être là.

À l'embranchement, il remarque une affiche annonçant l'éclipse solaire historique qui sera totale dans la région.

Il détourne le regard et poursuit son chemin en jetant un œil à son GPS. Normalement, la maison de Madeleine Boutin devrait se trouver à gauche. Il ne voit aucun bâtiment, qu'un boisé opaque. Sous le couvert des arbres, la neige n'a pas abandonné son emprise. Entre les branches sèches des feuillus endormis et celles rêches des sapins, il distingue une teinte rouge. C'est une résidence. Il tourne dans l'étroite montée au dernier moment.

Le numéro civique inscrit sur la boîte postale indique qu'il est au bon endroit. Une balançoire double pend au toit de la longue galerie devant laquelle est stationnée une vieille camionnette.

Lucas n'a rien dit au sujet de son travail scolaire lorsqu'il a pris son rendez-vous. Il ne voulait pas influencer le déroulement de la rencontre. D'ailleurs, il n'a pas eu à s'expliquer. Tout s'est fait en ligne. Un processus sans contact qui lui a plu, mais qui l'a aussi étonné étant donné l'âge avancé de la femme. Un court questionnaire lui demandait de s'identifier et d'exposer rapidement les raisons de la consultation, mais le reste devait se faire en personne. La thérapeute se réservait le droit de mettre fin à la thérapie, si elle le jugeait pertinent.

Le jeune homme contourne les flaques de boue créées par la fonte des neiges et atteint la galerie. Un carillon, représentant une volée d'outardes, tinte au vent.

Avant même que Lucas n'ait le temps de frapper, un grand homme voûté lui ouvre. Des rides parallèles s'élèvent au-dessus de ses sourcils comme s'il les avait froncés plus souvent qu'il ne l'aurait voulu.

– Bonjour, hésite Lucas. J'ai rendez-vous avec votre femme, Madeleine Boutin.

Un sourire apparaît au centre de sa barbe marbrée de gris. Il le laisse entrer dans le long vestibule.

– Enlève tes bottes, s'il te plaît. C'est vaseux dehors, ces temps-ci.

Lucas s'exécute, tandis qu'un gros chat caramel vient sentir ses pieds. Monsieur Boutin suspend son manteau à un crochet et l'invite à rejoindre le bureau qui s'ouvre, un peu plus loin, à droite.

– Ma femme ne va pas tarder, dit-il en l'abandonnant, toujours souriant.

La pièce est austère. Un lourd rideau brun obstrue la seule fenêtre et les murs de planches sont cachés par les livres volumineux qui occupent la bibliothèque. Mais ce qui attire l'œil, ce sont les tableaux occupant chaque espace libre. Lucas en détaille quelques-uns. Il y en a tellement. Une vingtaine, évalue-t-il.

Le tableau qui occupe la place centrale a quelque chose de cosmique. Il présente les contours d'un fœtus sur fond noir. L'enfant est entouré de points scintillants. On dirait une constellation. Plus bas, une toile montre un monde paradisiaque qui en surplombe un autre, infernal. À côté, un être chauve et difforme, encadrant son visage de ses mains, hurle de terreur. Plus haut est accroché le portrait d'une nuée de corbeaux se réfugiant sous le manteau ouvert d'une créature squelettique.

Un en particulier attire son attention. C'est celui d'un homme, dont les orbites creuses jurent avec sa tenue soignée. Sa barbe et ses cheveux sont dressés

par le vent qui souffle sur son visage hagard. Lucas se sent concerné par cette image. Pas seulement parce qu'elle constitue la couverture d'un livre étudié dans un cours de français au cégep, mais parce que cette lecture l'a personnellement interpellé. Pour une raison inconnue, il l'a trouvée à la fois fascinante et effrayante.

Il sent un frôlement sur sa jambe. Le chat le renifle intensément. Lucas doit dégager des odeurs canines. Il revient aux toiles en se demandant s'il a bien fait de venir. Cette pièce est plutôt inquiétante.

Quelqu'un arrive derrière lui. Il fait volte-face. Une jeune femme aux cheveux mauves et portant un t-shirt de groupe de musique tient le chat dans ses bras.

– Bonjour, Lucas, dit-elle en déposant le félin.

Elle pousse l'animal du pied vers le couloir et glisse la porte coulissante pour l'empêcher de revenir.

– Tu n'es pas allergique, j'espère.

Lucas secoue la tête.

– Je n'arrête pas de me dire que je devrais le mentionner sur mon site, poursuit-elle. La semaine dernière, une femme avait les yeux tellement bouffis que j'ai dû suspendre la thérapie.

Elle lui tend la main :

– Madeleine.

Lucas est perplexe :

– Vous êtes...

Elle éclate de rire :

– Tu croyais que j'étais plus âgée ?

– En fait, on m'a dit que vous pratiquiez depuis longtemps. J'ai déduit...

– Ne t'en fais pas, ça m'arrive constamment. Ma mère a ouvert sa clinique à Lévis, avant de devoir la rapatrier ici. Depuis, j'ai pris la relève. Mais il ne faut pas t'en faire, je fais ça depuis plusieurs années.

Thérapeute de mère en fille, voilà qui devrait rassurer Phil sur les compétences de celle qui s'apprête à lui faire vivre un rebirth. Cependant, Lucas se demande si des doutes sur la sécurité de l'expérience à venir seraient suffisants pour le faire renoncer.

– C'est votre mère qui vous a formée, madame Boutin ?

– Tu peux m'appeler Madi. C'est elle qui m'a initiée, en effet. Je suis enfant unique et plutôt solitaire, alors quand j'étais jeune, je passais beaucoup de temps avec ma mère. Mais j'ai aussi suivi un cours dans un centre spécialisé.

– Et ces livres ? demande-t-il en pointant la bibliothèque.

– Ils appartenaient à ma mère.

La jeune femme s'avance jusqu'au meuble où elle marque une pause. Son index effleure les lettres dorées identifiant le dos usé d'une encyclopédie. Lucas remarque les titres : *Organisations secrètes, Constructions extraordinaires, Perceptions extra-sensorielles.*

– Elle était fascinée par les mystères de l'univers, dit Madeleine en immobilisant son doigt sur l'ouvrage traitant de la vie après la mort. Elle est décédée il y a un an.

– Je suis désolé. J'ai aussi perdu mon père quand j'étais bébé.

La tristesse s'imprègne sur le visage de la jeune femme qui porte la main à son front. Lucas est mal à l'aise devant son deuil. Il s'empresse de détourner la conversation.

– J'imagine que l'homme qui m'a ouvert est ton grand-père, et non ton mari ?

Madi sourit :

– C'est mon père. Mes parents m'ont eu tard. Il est guérisseur, explique-t-elle en revenant vers Lucas. Enfin, il l'était.

Ses yeux verts s'assombrissent à nouveau.

– Et toi, enchaîne aussitôt le jeune homme, pourquoi tu as choisi de faire ça ?